

Repartir de zéro?

Lorraine Hébert

Numéro 34 (1), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, L. (1985). Repartir de zéro? *Jeu*, (34), 26–27.

repartir de zéro?

À moins d'un appui massif des gens du milieu artistique, d'une intervention enfin éclairée du M.A.C. dans le dossier, l'Atelier Continu risque bel et bien de disparaître avant la fin de juin 1985.

En effet, locataire de la C.É.C.M. depuis l'été 1979, l'Atelier Continu devait apprendre en février dernier que son bail ne serait pas renouvelé. Par ailleurs, après une assez bonne première année d'opérations (1983-1984), il voyait sa présente saison fortement compromise, à la suite du refus de dernière minute du M.A.C. (octobre 1984) de soutenir financièrement le projet de préfiguration « Fréquence Théâtre ». Ce projet impliquant comme partenaires trois compagnies de théâtre (le Petit à Petit, la Rallonge et les Productions Germaine Larose), en dépit des risques qu'il présentait — comme tout projet de préfiguration —, aurait pu faire d'une pierre trois coups: assurer enfin à l'Atelier Continu une direction artistique stable et efficace, ce qu'il n'avait pas encore réussi à se donner (à cause, précisément, du caractère particulier de l'entreprise, qui se veut un centre de diffusion artistique); garantir aux troupes partenaires un lieu fixe de représentation, l'accès à des locaux de répétition, à des ateliers de décor, à des services de publicité, etc.; doter le milieu artistique d'une nouvelle salle polyvalente de trois cents sièges, en plein coeur de Montréal, denrée rare mais pourtant vitale pour toute cette catégorie d'artisans du spectacle pour adultes forcée d'oeuvrer en marge du circuit officiel ou trop commercial.

Tout cela pour dire qu'une initiative comme celle de l'Atelier Continu, malgré la piètre performance qu'elle donne à voir cette année — le déficit accumulé de plus de 40 000 \$ en témoigne — devrait être, cette fois et pour de bon, sérieusement supportée par le M.A.C. D'autant que pour la saison 1982-1983, avec une maigre subvention au fonctionnement de 15 000 \$, l'Atelier Continu a réussi à programmer dix-huit spectacles pour un total de 11 800 spectateurs en salle. Ces quelques chiffres permettent d'imaginer qu'en augmentant pour la peine le montant de la subvention accordé par le M.A.C. au fonctionnement, montant actuellement de 20 000 \$, l'Atelier Continu pourrait avoir une gestion relativement saine. De plus, il semble que l'expérience, même non aboutie, du projet de préfiguration ait permis d'élaborer de nouvelles hypothèses quant à la constitution d'un C.A. dont la structure et les pouvoirs assureraient une direction artistique et une gestion aptes à tirer profit des sommes — plus de 140 000 \$ — investies par les gouvernements à l'aménagement de la salle de spectacle et des locaux adjacents, en tous points conformes aux règlements municipaux et aux conditions du Service des incendies.



Une «salle polyvalente de trois cents sièges, en plein coeur de Montréal».

Quant à la décision de la C.É.C.M., peut-être est-elle irrévocable? Comme propriétaire, elle a tous les droits de disposer de ses biens comme elle l'entend; rien ne l'oblige à prendre en considération les conséquences, à court et à moyen termes, de la fermeture d'un lieu comme l'Atelier Continu. Il reste qu'à défaut de réagir, « au cas où », une part importante des sommes investies par les gouvernements dans la mise sur pied d'un premier centre de diffusion artistique du genre à Montréal (sans compter les heures non comptables de travail qu'il en a coûté aux initiateurs du projet) risque de constituer une perte sèche.

Quelle que soit, finalement, l'issue de la lutte engagée par le C.A. de l'Atelier Continu, il paraît certain qu'elle influencera de façon déterminante l'avenir de bon nombre d'artisans du spectacle et, plus largement, la vie artistique montréalaise. Combien de temps encore faudra-t-il se battre pour changer une mentalité à investir au compte-gouttes et à la petite semaine, pour faire la preuve — trop souvent par la négative — que pour rentabiliser un investissement important, il faut les moyens de se donner une infrastructure viable et efficace? Du temps donc, de l'énergie, bien sûr, de l'argent évidemment. Reste à voir combien, parmi nous, sont assez conscients du manque dramatique de salles de spectacle du genre de celle de l'Atelier Continu pour soutenir, d'une manière ou d'une autre, sa lutte pour la survie.

lorraine hébert